

## 1912 :La première Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace (1912-1914)

François Igersheim

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/716>

DOI : 10.4000/alsace.716

ISSN : 2260-2941

### Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 93-100

ISSN : 0181-0448

### Référence électronique

François Igersheim, « 1912 :La première Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace (1912-1914) », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/716> ; DOI : 10.4000/alsace.716

---

# La première Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace (1912-1914)

François IGERSSHEIM

Au tournant du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle, se produit une poussée de sève dans la sociabilité historique en Alsace : elle aboutit à la fondation de nombreuses sociétés locales d'histoire.

« Les Sociétés d'archéologie et d'histoire à vocation régionale » comme on les appellera plus tard, étaient plus anciennes et avaient vu le jour vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Parmi les premières, la Société Schongauer de Colmar et la Société pour la Conservation des Monuments historiques, avec ses sous-comités bas-rhinois et haut-rhinois. La Société historique et littéraire du Club Vosgien est fondée dans les années 1880. On peut ranger parmi elles la Société lorraine d'histoire et d'archéologie, organisée comme le Club Vosgien, en société à sections locales.

Peut-on attribuer ce dynamisme aux retombées de l'important congrès de Strasbourg que tient en 1899, l'Association fédérative des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Allemagne (*Gesamttverein der deutschen Geschichts und Altertumsvereine*)? Il réunit les délégués des sociétés d'histoire de l'Empire wilhelmien, y compris les sociétés d'Alsace et de Lorraine et aboutit à la fondation de deux importantes commissions avec chacune leur session de travail, celle des archivistes (*Archivtag*) et celle des conservateurs des monuments historiques (*Denkmaltag*). Parmi les participants, les archivistes des villes principales d'Alsace, Audiguier (Saverne), Gény (Selestat), Waltz (bibliothèque de Colmar), Waldner (archives de Colmar), qui seront aussi des animateurs des sociétés locales.

Ou faut-il le mettre en relation avec la mutation de la législation sur les associations? Car avant la loi spécifique sur les associations de 1908, le Code civil de 1901 autorise déjà la création d'associations.

## Les sociétés d'histoire locale

Il y a déjà en 1905, des Sociétés d'histoire et d'archéologie : Wissembourg, Haguenau, Neuwiller, Obernai, Kaysersberg, Riquewihr, et la Société du Musée historique de Mulhouse.

La Société pour la Conservation des Monuments historiques de Wissembourg est un bon exemple de ces sociétés qui vont se réunir pour créer une Fédération. C'est l'initiative d'un inspecteur scolaire allemand, Stiefelhagen, et du sous-préfet, d'officiers de la garnison, de professeurs de collège, qui aboutit en 1905. Dès 1906, elle compte 365 adhérents et se dote d'un programme de travail : inventaire des sources de la ville, collecte et exposition, photographie des monuments historiques, conférences publiques. Toute la bonne société de Wissembourg et de tous les cantons de l'arrondissement en fait partie, des députés au Reichstag au député au Parlement régional, les membres des clergés de tous les cultes, les officiers, professeurs, instituteurs et institutrices, les médecins, pharmaciens et banquiers, ainsi que nombre de Strasbourgeois originaires de l'arrondissement, et actifs dans la vie culturelle et artistique alsacienne. Il est vrai que Wissembourg disposait déjà d'une tradition à cet égard : son musée avait été fondé par Ohleyer, l'un des premiers membres des Comités de la SCMHA.

Restait à franchir l'étape suivante : se fédérer !

## La demande de Fédération

Presque naturellement, pour les réunir, les sociétés locales s'adressent à la « doyenne », la Société pour la Conservation des Monuments historiques. La première Société locale à se faire connaître à la SCMHA est la Société de Riquewihr (1899), fondée par A. Birckel, le pasteur Ensfelder<sup>1</sup>, Ferdinand Zeyer<sup>2</sup>, mais aussi par le pharmacien Gustave Waltz, le frère aîné de Jean-Jacques, qui séjourne volontiers chez son frère, et trouve dans les rues de Riquewihr de quoi exercer son crayon<sup>3</sup>. La demande ne trouve pas de répondant. A Strasbourg même, se multiplient les fondations. En 1902, un « *Dombauverein* ou *Munsterverein* », dont le comité, il est vrai est pratiquement celui de la SCMHA. Puis en 1907, une *Société pour la conservation du Vieux-Strasbourg* : le professeur Staatsman de l'Ecole technique de Strasbourg, chargé de cours de dessin d'architecture à l'Institut d'histoire de l'art, l'architecte Oberthur, et Gustave Stoskopf, directeur du Théâtre

---

1. *NDBA* 816-817 Frédéric Ensfelder (Strasbourg 1831-Strasbourg 1921) Etudes Fac. Théol. Prot. Strasbourg, Goettingen, Halle (1848-1853) pasteur, en dernier lieu à Riquewihr (1869-1902) Notice Christian Wolff.

2. Zeyer Ferdinand, (Sainte-Marie-aux-Mines 20/7/1874 - Riquewihr 10/12/1969). Viticulteur et négociant en vins à Riquewihr, passionné d'histoire locale. Il participe à la fondation de la Société d'histoire de Riquewihr, puis à la Fédération des sociétés d'histoire de 1912, de la Fédération des Sociétés d'histoire de 1935, puis à la troisième Fédération de 1952. *NDBA* Notice A. Birckel et A. Hugel.

3. Waltz André-Jacques (Colmar 1837-Colmar 1923) a eu quatre enfants : Gustave-André Waltz né à Colmar à 1871, pharmacien à Riquewihr, Jean-Jacques, né à Colmar en 1873 : le futur Hansi ; Rosalie, née à Colmar en 1874 ; Fritz né à Colmar en 1889.

alsacien<sup>4</sup>. Elle n'a pas seulement le projet de conserver les vieilles maisons, mais de faire en sorte que les nouvelles constructions respectent le style d'une rue (*in den Rahmen des betreffenden Strassenbildes*), insiste Knauth l'architecte de l'œuvre Notre-Dame et futur conservateur des MH. La Société pour la conservation du Vieux-Strasbourg demande officiellement à la SCMHA de fonder une Fédération.

On va retrouver dans les négociations qui s'engagent toutes les questions qui occuperont plus tard toutes les Fédérations successives : structure fédérative, cotisations, bulletin fédéral, abonnement d'office à une revue, programme de travail commun.

La Société s'en était tenue jusqu'alors à sa position de toujours : elle était unitaire mais autorisait la création de « sections locales », percevait toutes les cotisations et en reversait une part aux sections, imposait l'abonnement d'office à la revue, de niveau scientifique et de coût très élevés. Mais en juin 1908, la Société est informée de la création d'une Société d'histoire à Saverne, et d'une initiative partie de la Société lorraine, présidée par l'archiviste départemental Wolfram : celle de créer une Fédération alsacienne-lorraine sur de toutes autres bases. Le président de la SCMHA, M<sup>sr</sup> Keller entame des négociations avec Saverne et Wissembourg, mais refuse de transiger sur ses principes.

## L'initiative des sociétés locales

En janvier 1909, la Société de Haguenau s'engage à réunir une conférence des Sociétés locales, à laquelle serait invitée la SCMHA. La Société est présidée par Lempfried, directeur du gymnase, également membre du Comité de la SCMHA. Et son secrétaire est le jeune abbé Gromer, qui a succédé à l'abbé Hanauer comme archiviste et bibliothécaire, alors que Klélé a repris les fonctions de conservateur du Musée de Haguenau<sup>5</sup>. C'est le 5 novembre 1911 que s'y déroule la première conférence des Sociétés d'histoire locale. Sont présentes : Haguenau, Wissembourg, et Saverne. Mais les trois sous-prefets/directeurs de Cercle des arrondissements sont présents, en leur qualité de membres des bureaux de leurs sociétés d'histoire : le comte de Bissingen (Wissembourg), Heinrich Pauli (Haguenau) et Hans von der Goltz (Saverne), ainsi que Wolfram, qui vient de passer des archives de Metz à la direction de la Bibliothèque universitaire et du *Land*. Il est vrai que le fondateur de la Société lorraine est le plus qualifié par son expérience. Bref, l'appui du gouvernement d'Alsace-Lorraine à l'initiative est au moins officieux. La délégation de Saverne est fournie : accompagnent le sous-préfet : le procureur Beemelmans, et l'imprimeur-éditeur Albert Fuchs<sup>6</sup>.

---

4. Participent à la fondation : les artistes peintres Blumer, Knorr, Schneider, Stoskopf et les professeurs Polaczek, Staatsmann, les médecins Bucher et Dollinger, le président de la Chambre de commerce Léon Ungemach et le secrétaire Hugo Haug.

5. *NDBA* . 1290-1291. Notice C. Baechler. Georges Gromer (Saint-Dié 1879-Haguenau 1954). Ordonné en 1903, vicaire à Kaysersberg (1903-1906), puis à Haguenau (1906-1909). Succède à l'abbé Hanauer en 1909. Gromer a soutenu une thèse sous la direction du professeur (et député allemand au *Reichstag*), Martin Spahn (*Zentrum*) : *Die Geschichtsschreibung der Stadt Haguenau bis um 1850* (1913). Conseiller général UPR de Haguenau pendant l'entre-deux-guerres.

6. *NDBA* 1071 G-L. Fink. A. Fuchs. Saverne 1870- (Saverne 1918). F. reprend l'imprimerie savernoise de son père. Il édite en particulier le Dictionnaire topographique de l'abbé Clauss, alors vicaire à Saverne, puis à partir de 1910, *l'Elsässische Monatschrift*, avec l'abbé Clauss, désormais archiviste à Sélestat.

Le baron von der Goltz, l'une des personnalités éminentes du « protestantisme social » strasbourgeois et alsacien – il a été l'un des réformateurs du système de l'Assistance strasbourgeoise – fait le point sur la situation des sociétés d'histoire d'Alsace. Pour lui, elles sont trop engagées dans la politique : voilà pour la SCMHA, trop cléricale, trop « nationaliste ». Elle est vieillissante et ne se renouvelle pas. Pourtant, on assiste à la multiplication de petites sociétés, vivantes et actives. Le danger, c'est qu'à rester trop refermées sur elles-mêmes, elles se répètent, périssent et meurent à leur tour. Il faut donc les réunir, leur donner une structure commune, des orientations communes, un programme de travail commun.

Deux obstacles se dressent sur cette route. Une bonne partie des participants ne veut pas entendre parler de la SCMHA. Leur hostilité est celle de « locaux » envers les prétentions de Strasbourgeois, mais elle est probablement inspirée aussi par l'hostilité envers « le parti catholique » auquel appartiennent une bonne partie des dirigeants de la Société.

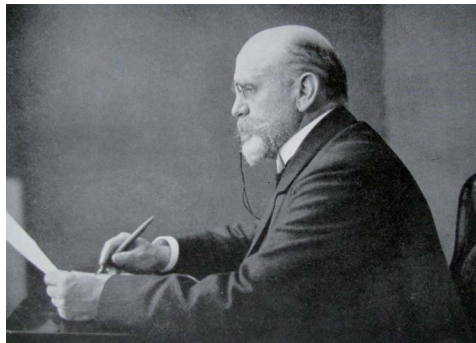
Par contre, l'abbé Gromer, les sous-préfets et Wolfram tiennent à la faire adhérer. Ils savent qu'une fédération sans l'appui des clergés serait condamnée. Les opposants s'inclinent. Second problème : le bulletin de la Fédération. On se met d'accord pour l'encarter dans le mensuel de la « Jeune Alsace historique », *l'Elsässische Monatschrift*, rédigé par l'abbé Clauss, archiviste de Sélestat, le pasteur Jacoby de Weiterswiller, et l'abbé Lucien Pflieger, professeur au collège Saint-Etienne. Reste à doter cette future Fédération d'un programme de travail. Ce sera celui de l'Association générale des Sociétés d'histoire allemandes, mais avec un volet régional. L'association se fixe pour but de dresser des cartes : celles des routes romaines, des villages disparus, des toponymes et noms de bans, de procéder à la collecte d'inscriptions sur les maisons, de données sur les cloches des églises, les croix champêtres, d'établir le texte des coutumiers alsaciens (*Weistümer*), de statuts municipaux, de règlements de corporations, de testaments et inventaires de succession, d'archives paroissiales, municipales, familiales, et même des cahiers de doléances de 1789 – une concession aux « nationalistes » – et de procéder à leur publication. Bien entendu, l'inventaire monumental et la conservation prennent une place centrale, et le programme insiste sur le croquis, le plan, mais aussi la photographie et la carte postale. Mais l'inventaire doit prendre en compte aussi les « monuments naturels », roches, arbres, paysages particulièrement remarquables. Et puis l'on avance une revendication qui sera centrale dans la future Fédération : celle du retour au lieu d'invention des objets archéologiques et des archives, afin de constituer les fonds de musées locaux. Enfin, il est clair que se posera un problème de formation des chercheurs bénévoles. La recherche peut présenter le caractère de la gratuité d'un passe-temps sans autres préoccupations, mais à partir d'un certain niveau, les chercheurs éprouveront le besoin de se doter des méthodes et de s'ouvrir aux préoccupations de la recherche « savante ».

Voilà qui fait l'objet des conclusions adoptées par les trois sociétés à Haguenau en décembre 1911, au lendemain des premières élections au nouveau *Landtag* d'Alsace-Lorraine, marquées par le maintien du « parti catholique » comme premier parti d'Alsace et de Lorraine. L'accord avec la SCMHA est donc incontournable. On décide cependant d'être plus vague sur le programme de travail.

Dans la délibération de ce jour des bureaux des Associations de Haguenau, Wissembourg et Saverne les principes suivants ont été adoptés, qui forment la base des entretiens avec la « Société pour la Conservation des Monuments historiques ».

## La première Fédération

1. La création d'une fédération de l'ensemble des Sociétés d'archéologie et d'histoire d'Alsace est ressentie comme un besoin.
2. Pour permettre à cette Fédération d'exister, il est exclu que la Société pour la Conservation des MH puisse intervenir dans le fonctionnement de chacune des associations adhérentes.
3. L'objet de cette Fédération est :
  - a) la représentation extérieure de l'ensemble des sociétés d'histoire et d'archéologie
  - b) la définition d'axes de recherche généraux pour le travail de chacune des fédérations
  - c) l'encouragement à donner à chacune des associations sur des terrains définis et l'aide et le conseil donné à leur activité
  - d) l'aide au financement de certains projets plus importants et plus coûteux d'intérêt général
  - e) la réunion régulière des associations appartenant à la Fédération
4. La Fédération est dirigée par un Bureau, constitué des délégués de chacune des associations
5. Chacune des associations verse à la Fédération une cotisation qui ne peut dépasser 10 % de leurs rentrées de cotisation
6. Le siège de la Fédération est Strasbourg
7. Chacune des Associations de la Fédération est tenue de ne pas intervenir dans le domaine d'activité d'une autre association adhérente, sans l'accord de cette dernière<sup>7</sup>.



Ernest Wolfram, secrétaire de la Fédération 1912-1914.

## La naissance de la première Fédération des Sociétés d'histoire d'Alsace

La négociation permet d'aboutir à des statuts d'une fédération. Visiblement le texte allemand est celui qui fixe l'objet social de la Fédération.

*art. 1. Der Zweck der Verbandes ist ein einheitliches Zusammenwirken der verbunden Vereine zur Erforschung und Erhaltung der heimischen Denkmäler, zur Forderung der elsässischen Altertums und Geschichtsforschung und zur Pflege der Landes und Volkskunde herbeizuführen.*

---

7. Archives du Grand Séminaire. Papiers Gromer 6505/11. Notes prises par l'abbé Gromer (notre traduction) sur la séance du 7 décembre et position des 3 associations (tapées à la machine).

art. 1. Le but de la Fédération est d'unir les travaux des différentes sociétés de notre pays, en vue de la recherche et de la conservation des monuments historiques alsaciens, de faire avancer les études archéologiques et historiques ainsi que de favoriser la conservation des traditions locales.

La Fédération a en outre pour objet de coordonner des travaux communs, dont elle fixe les directives. Elle est administrée par un comité, composé de délégués des Sociétés, à raison d'un par tranche de 200 adhérents et par un bureau : un président et un vice-président, deux secrétaires, un trésorier, le conservateur des Monuments historiques, les représentants de trois commissions fédérales : une commission d'archéologie, une des beaux-arts et une d'histoire. On a transigé pour le bulletin fédéral, ce sera celui de la SCMHA : *l'Anzeiger fur Elsässische Altertumskunde* rédigé par Forrer. L'assemblée générale ou congrès se déroule en deux temps : une partie administrative, et une partie scientifique. Ont adhéré à la Fédération pour son comité constitutif : les trois Sociétés locales fondatrices (Wissembourg, Haguenau, Saverne), la SCMHA, la Société Schongauer, la Société de Riquewihir et celle de Kaysersberg.

## **Le Congrès de Haguenau de mai 1913 : la première Fédération des Sociétés d'Histoire**

Le bureau qui préside au premier congrès de la Fédération témoigne d'un dosage savant entre sociétés représentées. Le président est l'abbé Eugène Muller, président de la SCMHA, député de Thann au *Landtag*, le vice-président : Lempfried (président de Haguenau), le premier secrétaire : Wolfram (Bibliothèque Universtaire et du *Land*), et le second A. Fuchs (Saverne), le trésorier : Braun (négociant de Strasbourg), et les assesseurs, Klem (société Schongauer), l'inspecteur scolaire Stiefelhagen (Wissembourg), le curé Stieber (société de Kayersberg) et l'abbé Gass (secrétaire de la SCMHA)<sup>8</sup>. Puis viennent les postes spécialisés, ceux du conservateur des Monuments historiques Knauth, et les représentants des Commissions d'Archéologie : Forrer, d'histoire de l'art, Polaczek. La commission d'histoire est présidée par Wolfram lui-meme.

Le déroulement du congrès scientifique du 26 mai 1913 peut calmer les inquiétudes de ceux qui voyaient la recherche locale se disperser et s'en tenir à un niveau scientifique peu exploitable. Trois grands exposés sont prévus qui correspondent au programme de travail de chacune des commissions de la Fédération. Le professeur Fabricius de l'Université de Fribourg-en-Brisgau réinsère le travail de la Commission d'archéologie sur les voies romaines, dans la recherche d'ensemble sur le réseau routier et les lignes fortifiées de la province de Germanie et de l'Empire romain. Le professeur du collège de Mulhouse, Herr, présente le projet d'une nouvelle édition des Coutumiers alsaciens entreprise par la Commission d'histoire. Professeur au Collège Saint-Etienne, Lucien Pflieger développe le thème de la prédication alsacienne au Moyen Âge, que l'on borne trop souvent à Tauler et Geiler de Kaysersberg. Enfin Lempfried présente l'histoire des monuments de Haguenau. Le lendemain est occupé par la visite du musée ainsi que de la bibliothèque, et se termine par le banquet et ses toasts.

---

8. La *Société historique et littéraire du Club Vosgien* n'adhérera à la Fédération qu'après le Congrès de 1913, tout comme la Société d'Obernai et la Société d'histoire des Israélites d'Alsace et de Lorraine.

## Le deuxième congrès : Kaysersberg (juillet 1914)

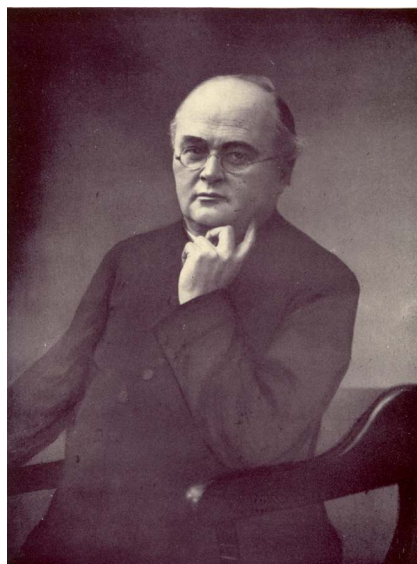
Le congrès de Kaysersberg a lieu les 15 et 16 juillet 1914. Son déroulement témoigne de la clarté de l'organisation qui s'est mise en place. Le comité d'organisation est le bureau de la société de Kaysersberg, avec son président, son vice-président, le D<sup>r</sup> Weibel, qui est aussi maire de Kaysersberg, le secrétaire (pasteur Rieder), et le curé Stieber. En font partie aussi, les maires de Sigolsheim, d'Ammerschwahr, de Katzenthal et d'Ingersheim. Toutes les sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace avaient alors adhéré à la Fédération.

Le premier jour est celui des rapports de travail des Commissions : Forrer (archéologie), Polaczek (histoire de l'art) et Wolfram (histoire). Et le second celui du Congrès scientifique, avec une conférence du Professeur Anthès (conservateur du musée de Darmstadt), sur les fortifications romaines du Rhin, du D<sup>r</sup> Luthmer (président du Club Vosgien) : histoire des plantes cultivées en Alsace, enfin de l'abbé Clauss (archiviste de Sélestat) sur l'histoire des monuments de Kaysersberg. Convergeaient donc les préoccupations de conservation des monuments et de l'environnement naturel.

Le soir, conférence à l'Hôtel de ville : l'abbé Gass fait la conférence solennelle sur les « personnalités kaysersbergeoises » de l'histoire d'Alsace, Geiler, Jean Scriptoris, Mathias Zell, Jérôme Gebwiller, et parmi les personnalités plus récentes, Rieder, fondateur de l'Ecole alsacienne à Paris et le curé Philippi de Molsheim, député protestataire au Reichstag en 1874.

## Une Fédération sans lendemains ?

Le 31 juillet 1914, quinze jours après les bonnes heures de Kaysersberg, le tocsin sonne dans les villes et les villages d'Alsace : la machine de la guerre se met en mouvement et les jeunes hommes gagnent leurs régiments... quelques uns filent par la frontière des Vosges ou celle de Suisse.



Chanoine Muller, professeur de Théologie catholique, député au Landtag d'Alsace-Lorraine (1911-1918), sénateur du Bas-Rhin (1920-1940), président de la Fédération des Sociétés d'Histoire (1913-1914)



La Fédération ne sera donc plus qu'un souvenir.

Comme toujours, elle avait été le fruit d'un compromis. Au sommet, entre les Allemands libéraux (Wolfram, Polaczek) qui ont accepté la logique de l'autonomie alsacienne-lorraine et les dirigeants alsaciens (et catholiques) de la SCMHA (M<sup>gr</sup> Keller, le chanoine Muller, l'abbé Gass). A la base, dans cette nouvelle société de l'Alsace modernisée qui tient à étudier son passé par les différentes avenues de la *Heimatkunde*. Elle réunit dans les sociétés d'histoire locale, les abbés et pasteurs archivistes et historiens locaux, magistrats, avocats, médecins et pharmaciens des petites villes et villages, professeurs, instituteurs et institutrices des collèges et écoles de garçons... et de filles... qui se retrouvent dans cet « *Heimat* » dont la vitrine la plus populaire est celle que fournit Spindler dans *Costumes et Coutumes d'Alsace*.

## Sources

IGERSHEIM (François), *L'Alsace des historiens (1880-1914)*, Strasbourg, 2006.